

LE TOMBEAU
D'ALEXANDRE LE GRAND

LE TOMBEAU

D'ALEXANDRE LE GRAND ⁽¹⁾

www.alexanderstomb.com

Les historiens varient sur bien des sujets, et les différents arguments qu'ils invoquent sont quelquefois, suivant le mot d'Alexandre le Grand, *comme les sophismes d'Aristote qui prouvent le pour et le contre.*

Il est donc nécessaire pour élucider un problème historique, de confronter les récits avec les monuments. L'archéologie a même cela de particulier, qu'elle peut suppléer en quelque sorte à la découverte de ces derniers quand, parmi les conjectures qui se produisent autour d'une question, il en est qui viennent à recevoir leur confirmation, d'un ou de plusieurs faits nouveaux.

Pour dégager cependant la vérité des fictions qui l'entourent, il nous faudra étudier d'abord en les compulsant, tous les auteurs anciens et modernes ; mais, c'est en remontant aux sources de l'histoire, que nous arriverons surtout à démontrer, à l'aide des faits récemment acquis, le plus ou moins de fondement des assertions reçues. Nous serons ainsi à même d'apprécier à leur juste valeur, les divers éléments sur lesquels doit se baser la solution du problème à éclaircir.

Parmi les questions archéologiques à l'ordre du jour, celle du véritable emplacement du tombeau d'Alexandre

(1) Etude revue et augmentée.

le Grand a le don de passionner les esprits; aussi ne manque-t-on pas chaque année, d'annoncer la découverte en Égypte ou en Syrie, d'un sarcophage qu'on prétend être celui du grand conquérant.

Alexandre de Macédoine, l'esprit frappé par la mort de son ami Hœphestion, et dédaignant contre son habitude, les conseils des astrologues chaldéens (1), retourne à Babylone (2), où il meurt (3) en 323 avant Jésus-Christ (4).

On attribua sa mort à l'intempérance, mais il est à noter que, six ans après, sa mère Olympias, rappelée à la cour, prétendit qu'il avait été empoisonné par ordre d'Antipater (5). Cette version a trouvé sa source dans l'antipathie d'Alexandre (6) pour ce général, dont le fils

(1) « Si les Chaldéens se sont véritablement permis de débiter quelques prédictions sinistres sur l'entrée d'Alexandre à Babylone, il est à croire qu'elles étaient fondées sur les effets de l'air malsain qu'on respirait à certains temps de l'année dans ce pays marécageux. » — Chev. VISCONTI, *Icographie grecque*. Tome II, chap. II, note 3.

(2) « Les sinistres présages semblaient cependant se multiplier pour décourager Alexandre : son entrée à Babylone déconseillée par les prêtres chaldéens s'était accomplie sous des auspices funestes, les entrailles des victimes n'annonçaient que deuils et catastrophes; un vent soudain pendant que la flotte naviguait sur les lacs d'Euphrate, avait emporté au loin la couronne et le diadème royal. Augure plus redoutable encore, dans le palais même, un inconnu trouvant le trône vide venait insolamment s'y asseoir. » — JURIEN DE LA GRAVIÈRE, *Les dernières campagnes d'Alexandre*. *Revue des Deux-Mondes*. Juillet 1882.

(3) « Alexandre, au sortir d'un banquet donné à Néarque, se sent brusquement frappé comme d'un coup de lance, d'une douleur aiguë dans les reins. Ses douleurs sont si vives, qu'il demande, dit Justin, un poignard pour remède, et que le moindre attouchement lui arrache des plaintes comme si l'on retournait le fer dans la plaie. » — JURIEN DE LA GRAVIÈRE, *Les dernières campagnes d'Alexandre*, *Revue des Deux-Mondes*. Juillet 1882.

(4) Le 28 du mois de Daésios (Juin), à l'âge de 32 à 33 ans, après 12 ans et demi de règne. Dans son *Résumé de l'Histoire de l'Égypte* (voir p. 164), M. AMÉLINEAU indique le 2 avril 323, comme date de la mort d'Alexandre le Grand.

(5) Poussé, dit-on, par Aristote. — PLUTARQUE, *Vie d'Alexandre*, XCIX.

(6) « Les démêlés d'Antipater avec Olympias avaient souvent irrité Alexandre. Olympias accusait Antipater de nouer en Grèce des alliances suspectes et d'aspirer dans la Macédoine au rang suprême. Alexandre prit

Iolus (1) aurait, à ce que l'on rapporte, versé le poison (2) : elle est combattue par le fait, qu'en été, et dans un pays chaud, le corps du héros s'est parfaitement conservé, bien qu'il eût été pendant sept jours privé de sépulture, alors que ses lieutenants se disputaient son héritage (3).

Philippe-Arrhidée, son frère, lui succéda de nom comme plus tard son fils posthume Alexandre Ægos; car Hercule, l'enfant qu'il eut de la fille de Darius, ne fut jamais considéré comme légitime.

Ses généraux réunis autour de son trône se partagèrent militairement l'Empire, sous la présidence de Perdicas qui, gardien de l'anneau royal, se contenta du titre de régent (4); et Ptolémée, l'un d'eux, obtint avec une partie de l'Arabie, l'Égypte (5), où Cléomène était resté comme sous-gouverneur.

ses précautions et rappela Antipater. Ce dernier se fit précéder par l'aîné de ses fils, Cassandre, mais les railleries que ce macédonien élevé à la grecque se permit contre les barbares, quand il les vit se prosterner devant Alexandre, provoquèrent le courroux du souverain, et Plutarque prétend qu'Alexandre, outré de colère, saisit la tête de Cassandre des deux mains et la frappa violemment contre le mur. Même devenu roi de la Macédoine, et maître de la Grèce, Cassandre ne pouvait, dit Plutarque, soutenir la vue d'une statue d'Alexandre. » — JURIEN DE LA GRAVIÈRE, *Les dernières campagnes d'Alexandre*, *Revue des Deux-Mondes*. Juillet 1882.

(1) « Olympias fit mourir un grand nombre de personnes, et jeter au vent les cendres d'Iolus qui était mort, et qu'elle accusait d'avoir (en sa qualité de grand échanson) versé le poison dans la coupe. » — PLUTARQUE : *Vie d'Alexandre*, XCIX.

(2) PLINIE, dans son *Histoire Naturelle*, livre XXX, chapitre XVI, dit que ce poison ne pouvait se conserver que dans l'ongle d'un âne; et que, suivant quelques-uns, Aristote enseigna à Antipater le moyen de le recueillir.

(3) Seul ELIEN (Livre XII, chapitre XVI), raconte que son corps resta trente jours sans être enseveli.

(4) « Alexandre retira son anneau de son doigt et le remit à Perdicas. On comprit qu'il le désignait pour régent. » — LEO. JOUBERT, *Alexandre le Grand*, p. 245.

(5) « Quelques-uns font de Ptolémée, le frère bastard d'Alexandre, et disent que ce prince la lui avait promise (l'Égypte) de son vivant, et avait basti à sa persuasion la ville d'Alexandrie. » — MARMOL, *l'Afrique*, Livre XI, chapitre IX, traduction de Nic. Perrot, sieur d'Ablancourt.

La tradition prétend qu'Alexandre se sentant mourir, dit : *qu'il reconnaissait là, la destinée de sa famille* (1), et demanda que son corps fût embaumé et enterré dans le temple de Jupiter-Ammon dont il avait en Égypte consulté l'oracle (2).

Aussitôt après le partage de l'Empire, un certain Arrhidæos (qu'on donne comme général et sur lequel l'histoire fournit peu de détails), s'occupa de lui faire rendre les derniers devoirs. Le corps embaumé (3) fut placé dans un cercueil d'or battu au marteau, et l'on construisit un char sur la richesse duquel Diodore de Sicile s'étend longuement (4). Soit qu'on ne fût pas d'abord fixé sur l'endroit où il devait être enseveli, soit que la construction du char eût pris deux ans, ce n'est qu'au bout de ce temps qu'Arrhidæos, ayant la dépouille sacrée sous sa sauvegarde, quitta Babylone pour se rendre par Damas en Égypte où Ptolémée l'attendait.

Se souvenant un peu tard de la prophétie d'Aristandre aux officiers macédoniens, que *le royaume de celui qui posséderait le corps d'Alexandre serait stable et florissant* (5), et, craignant que la puissance de Ptolémée, dont il était jaloux, ne s'accrût encore par cette légende, Perdicas (6)

(1) « La plupart des Eacides étant morts avant trente ans. » — Justin, Livre XII, chapitre xv.

(2) Qui l'avait proclamé fils de Dieu.

(3) Son cercueil fut « rempli jusqu'à la moitié, d'aromates propres à embaumer et à conserver les corps, ce qui donna lieu de croire qu'il ne fut point embaumé à la manière des égyptiens, comme l'assure Quinte-Curce, lib. X, c. x. » — F.-L. NORDEN, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, p. 185.

(4) Ce char monumental, construit par Hiéronyme, était surmonté d'un pavillon en or orné de mosaïques, et conduit par 64 mules ayant des colliers enrichis de pierres précieuses. — Diodore de Sicile, Livre XII, chapitre LXIV.

(5) *Elien*, Livre XII, chapitre LXIV.

(6) « Il résulte des textes de Diodore et d'Arrien que l'expédition d'Égypte était déjà résolue quand Perdicas apprit en Cilicie l'enlèvement du corps d'Alexandre ». BOUCHÉ-LECLERCQ : *Hist. des Lagides*, t. I, p. 21, note 2.

qui, en sa qualité de régent et tuteur des jeunes princes, avait la plus grande autorité parmi les généraux, envoya son lieutenant Polémon, pour s'opposer à ce que le corps du conquérant fût transporté à Memphis. Ptolémée, dont les intrigues continuaient, se rendit de son côté avec des troupes en Syrie, donnant pour prétexte que c'était autant pour honorer la mémoire du roi, que pour assurer le char funèbre contre toute agression.

C'est en se basant probablement sur ce qui précède, que Hamdy Bey a cru que le sarcophage trouvé par lui il y a quelques années à Saïda en Syrie, près des ruines du temple de Sidon, devait contenir le corps d'Alexandre le Grand (1).

Les restes du héros, grâce aux ruses de Ptolémée, ont bien été transportés en Égypte, et ensevelis à Alexandrie (2), où ce général avait fixé sa résidence; la prédiction d'Aristandre lui faisant, pour ainsi dire, une nécessité d'avoir constamment ce dépôt sous les yeux.

Nous indiquerons plus loin l'emplacement du tombeau d'Alexandre le Grand dont le corps s'est probablement conservé jusqu'à nos jours; mais, dans l'intérêt même de notre thèse, nous devons poursuivre le récit des faits.

Perdicas dont les projets sont déjoués, cherche à rétablir son prestige en épousant la sœur d'Alexandre (3), mais cette union inspire des soupçons aux autres généraux qui lui déclarent la guerre. Il traverse la Syrie pour les combattre, et arrive en Égypte où sa défaite est complétée par la sédition; il meurt en effet dans sa tente, égorgé par ses propres soldats.

Ptolémée vainqueur, voit son influence croître de jour

(1) Ce sarcophage a été transporté à Constantinople où il fait l'admiration des visiteurs du Musée. — Voy. la belle publication : Hamdy Bey et Théodore REINACH : *Une Nécropole royale à Sidon*. Paris, Leroux, 1896.

(2) PLUTARQUE : *Notes sur la vie d'Alexandre*, 217. — Diodore de Sicile, Livre XX. — Strabon, Livre XVII, p. 794. — Quinte-Curce, Livre X, chap. ix.

(3) BOUCHÉ-LECLERCQ : *Histoire des Lagides*, t. I, p. 27.

en jour : aucun des grands généraux d'Alexandre n'est plus en mesure de lui disputer la suprématie, et de lui enlever le corps du héros. Sur ces entrefaites, la race du grand conquérant s'étant éteinte, le Lagide prend le titre de roi (305 avant Jésus-Christ), mais fait remonter sa royauté à la date de la mort d'Alexandre dont il se déclare alors le successeur (1).

La prophétie d'Aristandre, en ce temps-là du moins, se confirme : « L'Égypte est heureuse et Ptolémée tout puissant. » Les Rhodiens vont même jusqu'à décerner à ce prince le titre de Soter (*Sauveur*), qui était réservé aux dieux (2).

Ainsi les dépouilles du héros ne sont pas restées à mi-chemin (3), et le sarcophage qu'on a dernièrement découvert en Syrie, et qu'on peut faire remonter à cette époque, doit plutôt être attribué à un riche phénicien, ou à quelque officier supérieur chargé d'accompagner le corps en Égypte, voire même, si l'on veut, à ce Polémon, dont la défaite a contribué au succès définitif de Ptolémée.

(1) Ptolémée passait pour être le frère consanguin d'Alexandre, il affectait même le port et la démarche de ce dernier. Il commença la dynastie des Lagides qui (suivant *Properce* et *Pausanias*), « tirait son nom de Lagus, guerrier macédonien, auquel Philippe, père d'Alexandre, avait fait épouser Arsinoé, sa maîtresse, enceinte de Ptolémée... » « Ptolémée, quoiqu'il ne portât que le nom de fils de Lagus, se croyait plus de droit au trône que Philippe-Arrhidée qui était né d'une courtisane, et même que les enfants qu'Alexandre avait eus de princesses étrangères. » — Chevalier VISCONTI : *Iconographie grecque*, tome III, p. 560.

(2) Suivant Diodore de Sicile, livre XX, § 100, « ce titre lui fut déferé par les Rhodiens qui, par un raffinement de flatterie avaient consulté auparavant l'oracle d'Ammon pour savoir s'il était permis d'attribuer à Ptolémée les honneurs et les titres réservés aux dieux. » — Chev. VISCONTI : *Iconographie grecque*, tome III, p. 562.

Ptolémée ne fut donc pas surnommé Soter, pour avoir sauvé en Asie la vie du conquérant.

(3) « Le char, parti de Babylone, est arrivé en Égypte : c'est un fait hors de doute. » — Notes sur *Quinte-Curce*. Collection des Auteurs Latins. Traduction de Nisard.

Non seulement le corps d'Alexandre le Grand a été transporté et enseveli à Alexandrie (1), dans l'endroit que réservait à sa propre sépulture celui qui prétendait être son successeur (2); mais, il y est resté plusieurs siècles, comme on le verra plus loin.

Ptolémée IX Alexandre I^{er} (3), tenté par l'avidité, viole la sépulture de ses ancêtres, et s'empare du cercueil d'or d'Alexandre (4). En rapportant ce fait, Strabon (5) ajoute que « le corps existait encore de son temps, mais dans un cercueil en verre (6). »

(1) « *Quinte-Curce* remarque très bien que peu d'années après la mort de ce prince, ce fut Ptolémée Soter devenu maître de l'Égypte, qui effectua cette translation de Memphis à Alexandrie. — *Strabon* en fixe l'époque à l'instant du départ d'Arrhidée pour la Macédoine, immédiatement après la mort de Perdicas. » — Notes sur *Quinte-Curce*, Collection des Auteurs Latins, traduction de Nisard.

(2) « L'intérêt que le roi attachait à la possession de la dépouille d'Alexandre, et l'obligation officiellement imposée pour ainsi dire à un souverain d'Égypte de se préparer une sépulture royale, ont dû l'engager à ne pas ajourner la construction du Séma, destiné à être le tombeau et l'héroun d'Alexandre, le lieu de sépulture des membres de la dynastie, et le centre du culte monarchique organisé plus tard. » BOUCHÉ-LECLERCQ : *Hist. des Lagides*, t. I, p. 124.

« Le premier acte du règne officiel de Ptolémée II fut de porter son vieux père dans le Séma ou sépulture royale, et peut-être d'y amener de Memphis le corps d'Alexandre, le Palladium de la nouvelle capitale... D'après Pausanias, c'est Argæos, un frère du roi qui avait ramené de Memphis le corps d'Alexandre. » BOUCHÉ-LECLERCQ : *Hist. des Lagides*, t. I, p. 142 et note 2.

(3) Surnommé *Parisactus*, c'est-à-dire l'intrus. Neuvième roi de la dynastie des Lagides (108-88 avant Jésus-Christ).

(4) « Ce fut ce prince ou Antiochus Grypus, qui remplaça le cercueil d'or d'Alexandre par un autre en verre. » — MATTER, *L'École d'Alexandrie*, tome I, page 222.

« On accuse Alexandre I^{er}, fils de l'odieux Physcon, d'avoir enlevé ce cercueil en y substituant un globe de verre. Cet Alexandre fut toujours sous la tutelle de sa mère qui occupait le trône conjointement avec lui, et exerçait un pouvoir despotique sur tous ses actes. C'est donc à elle qu'il serait juste d'imputer cette profanation. — M. GISQUET, *L'Égypte, Les Turcs et les Arabes*, page 86.

(5) Strabon, né en 50, avant Jésus-Christ, meurt sous Tibère. (14-37 après Jésus-Christ.)

(6) Voir la traduction de Letronne, tome V, page 329.

Les dissensions entre les descendants de ce Ptolémée amènent la guerre civile. Jules César vient à Alexandrie où il contemple la dépouille du grand Alexandre (1). Il se passionne pour Cléopâtre qu'au nom du Sénat de Rome, il proclame reine d'Égypte, et la décide à épouser en secondes noces son jeune frère Ptolémée (2) qu'elle fait bientôt périr (3).

Le triumvir Marc-Antoine s'éprend à son tour de Cléopâtre et lui sacrifie les intérêts de la République. Vaincu par Octave, il se donne la mort tandis que cette princesse s'empoisonne de dépit de n'avoir pu aussi subjuguier le futur empereur.

Leurs corps furent enterrés dans la sépulture des Ptolémées, Octave n'ayant pas voulu les séparer dans la mort; mais, *il refusa de voir leurs froides reliques, n'accordant cette marque de respect qu'à la mémoire et aux dépouilles d'Alexandre* (4).

Ceci se passait en l'an 30 avant Jésus-Christ, date de la mort de Cléopâtre qui coïncide avec l'époque de la domination de l'Égypte par les Romains.

Les preuves que le corps d'Alexandre existait encore à cette époque, *même après la spoliation*, ne manquent pas, et ont toute l'authenticité voulue.

C'est d'abord Octave (l'Empereur Auguste) qui, après l'avoir contemplé avec une curiosité respectueuse lui mettra une couronne d'or sur la tête et le couvrira de fleurs (5),

(1) « Un nouveau cercueil remplaça l'ancien, mais il ne fut que de verre. Jules César le vit en cet état, et néanmoins aucun des monuments dont Alexandrie était remplie, ne l'intéressa davantage. Il descendit avec empressement dans le tombeau du héros macédonien. » — Notes sur *Quinte-Curce*, Collection des Auteurs Latins, Traduction de Nisard.

(2) Ptolémée-Néotéros. Ce prince n'était âgé que de douze ans.

(3) Cléopâtre était déjà veuve de son frère Ptolémée-Philopator.

(4) CHAMPOLLION-FIGEAC : *Égypte Ancienne*, 406 a.

(5) « Ayant aussi voulu voir le corps d'Alexandre, il le regarda attentivement, et le mania mesme jusques-là qu'on dit qu'il en fit tomber le bout du nez. Après quoy, comme ceux du pays luy voulurent encore montrer les corps des Ptolémées, il ne daigna pas jeter les yeux dessus disant

puis Caligula (37-41 après Jésus-Christ), pour lequel on enlèvera du cercueil la cuirasse du vainqueur d'Arbelles (1); c'est enfin Septime-Sévère (193-211) qui, pour empêcher les savants à venir d'étudier les ouvrages sacrés de l'ancienne Égypte les fera retirer de tous les temples (2), et enfermer dans le tombeau d'Alexandre (3).

Il est donc indiscutable qu'Alexandrie, la ville du conquérant, a possédé les restes du héros Macédonien; et, étant donné qu'à l'époque, les stèles remplaçaient les inscriptions funéraires, et que celles-ci pouvaient facilement être transportées d'un endroit à un autre, aucune découverte ne peut aujourd'hui démentir la légende, et annuler les témoignages que les historiens ont accumulés à l'appui de cette thèse.

L'endroit de la ville où a été ensevelie cette dépouille sacrée est de même connu, puisque dans le quartier du Bruchium, le plus riche et le plus important de la cité, il

que c'était un Roy et non pas des morts qu'il est venu voir. » — DION-CASSIUS : *Histoire Romaine*.

DION-CASSIUS, livre LI, chapitre XVI. — SUÉTONE : *Vie des douze Césars*. Auguste, c. XVIII. — QUINTE-CURCE : *Notes*. Collection des Auteurs Latins traduction de Nisard, page 375.

(1) SUÉTONE : *Vie des douze Césars*. Caligula, LII.

(2) « Il rechercha curieusement tout, jusqu'aux choses les plus cachées, car il n'y avait aucun mystère humain ou divin qu'il se résignât à ne pas scruter; aussi enleva-t-il de tous les sanctuaires, pour ainsi dire, tous les livres contenant quelque doctrine secrète qu'il put y découvrir, et les renferma dans le tombeau d'Alexandre, afin que personne désormais ne visitât le corps de ce prince, ou ne lût ce qui était écrit dans ces livres. » — DION-CASSIUS, *Histoire Romaine*, Traduction par E. Gros, complétée par V. Boissée (tome X, livre LXXV, chapitre XIII).

(3) Caracalla (fils de Septime-Sévère et son successeur), va visiter le monument élevé à la mémoire d'Alexandre. « Là, il détache son manteau de pourpre, ses anneaux étincelants de pierreries, son baudrier, enfin ses plus riches ornements, et les dépose sur le tombeau. » — HÉRODIEN (Livre IV, chap. xv. Traduction du grec par L. Halévy, page 154). — L. LANGLÈS, Notes faisant suite à l'ouvrage de F. L. NORDEN (*Voyage d'Égypte et de Nubie*, t. III). — MATTER (*Histoire de l'École d'Alexandrie*, t. I, p. 58).

existait un assemblage de constructions et une rue que les Grecs appelaient *Sôma*, le corps ; ou *Séma*, le tombeau (1).

Que pouvaient être les bâtiments qu'on désignait de ce nom, si ce n'est le mausolée d'Alexandre ?

Le quartier du Bruchium était la résidence des Ptolémées. Il contenait la bibliothèque, le musée, et outre les palais (2), les tombeaux de ces princes (3). Le premier de la dynastie, Ptolémée-Soter I, se prétendant, comme nous l'avons dit plus haut, le successeur d'Alexandre, quoi d'étonnant qu'il ait voulu être enterré près du corps de ce héros auquel la prophétie d'Aristandre lui faisait porter un si vif intérêt ? De là le nom de *Séma*, édifice qui devait plus tard contenir aussi d'autres dépouilles ainsi que celles de Marc-Antoine et de Cléopâtre (4).

(1) « Le lieu appelé Séma est une enceinte qui renferme le tombeau des rois et celui d'Alexandre. » — STRABON : *Géographie*, livre XVIII, p. 794, traduction du grec en français. Tome V, page 339 (Paris, Imprimerie Royale, 1819).

« Le terrain réservé aux sépultures royales était enclos d'une forte muraille, c'est ce qu'indique le mot *περι βολος*, employé par Strabon, D. 3), et qui signifie une enceinte fermée. » — AB. SUARD, *Notes*.

« Philopator (Ptolémée IV), fit bâtir au milieu de la ville le monument qui s'appelle maintenant Σήμα, dans lequel il plaça tous ses ancêtres et Alexandre de Macédoine. » — ZÉNوبيUS *Patræmiographi Graeci*. Edit. Th. Gaisford, III, p. 94.

(2) « La ville renferme de superbes emplacements ou jardins publics, et des palais royaux qui occupent le quart et même le tiers de la ville. » — STRABON, *Géographie*, Livre XVII, page 793. Trad. de Letronne, Tome V, page 337.

(3) « Il fut transporté à Alexandrie dans un superbe monument. Ce fut en effet la sépulture du conquérant macédoisien et celle des rois d'Égypte. » — STRABON, Livre XVII.

(4) Cléopâtre a dû être aussi enterrée dans cette nécropole, et non dans l'annexe qu'elle avait réservée pour sa sépulture, dans un des temples d'Isis, car le tombeau qu'elle s'était fait construire n'était pas encore achevé à l'époque de sa mort. Nous savons en outre qu'Octave donna l'ordre d'ensevelir cette princesse à côté de Marc-Antoine dont le corps n'avait pu être déposé que dans les caveaux des Ptolémées.

« Plusieurs rois et plusieurs capitaines demandèrent le corps d'Antoine pour lui rendre les honneurs funèbres : mais César ne voulut pas en priver

Mais où se trouvait ce Séma ?

Le tombeau d'Alexandre le Grand qu'on voyait encore du temps de l'empereur Sévère (223-235 après Jésus-Christ), devait bientôt devenir une relique du paganisme. En effet, le Bruchium est détruit en 275 sous Aurélien, et les chroniqueurs chrétiens de l'époque se font presque un devoir de parler du Séma comme d'un endroit désert et peu connu (*Saint Jean Chrysostome et saint Épiphanes vers la fin du IV^e siècle*).

Cependant au V^e siècle, un auteur, Achille Tatius (1), dans une description qu'il donne d'Alexandrie (2), détermine le point où était situé le Séma, dont la rue perpendiculaire à l'avenue longitudinale ou Canopique (par conséquent l'avenue Rosette) (3), était une des plus importantes de la ville.

Cléopâtre ; il lui permit même de prendre pour les funérailles tout ce qu'elle voudrait ; elle l'enterra de ses propres mains avec une magnificence royale. » — PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, LXXXIX.

(1) Écrivain grec natif d'Alexandrie, cité par Gratien Lepère dans sa *Description de l'Égypte*.

(2) *Les amours de Clitophon et de Leucippe* : Illinc aliquot urbis stadia progressus, ad eum locum, cui ab Alexandro nomen est, perveni : aliamque civitatem vidi, cujus pulchritudo hoc pacto distincta erat, ut quam longus esset columnarum in rectum depositarum ordo, tam longus alius in obliquum esset. » — Achillis Tatii *Erotici Scriptores*. Li. V, pag. 40. Edit. Didot, p. 79.

(3) On a retrouvé des deux côtés de cette voie, la plus large d'Alexandrie, des vestiges de maçonnerie et des débris de colonnes. Il existe aussi des traces de son pavage, et si la rue même a été respectée, c'est, dit *Mahmoud Bey El-Falaki*, « grâce à son magnifique aqueduc souterrain. » Plusieurs édifices ornaient les parties latérales de cette avenue qui était garnie d'une double rangée de colonnes. En face de la colline de Kom-el-Dik, s'élevait le temple de Saturne, transformé plus tard en église par l'évêque Alexandre, et près de la porte Canopique dite aussi du Soleil, l'ancien gymnase et le tribunal. Quant à la mosquée d'Attarine, c'était autrefois l'église de saint Athanase. En revenant vers le Séma, on rencontrait le fameux temple de Sérapis, dû aux premiers Ptolémées, et sur les ruines duquel a été construit l'immeuble destiné au Club Méhémet-Aly, à l'angle de la rue de la Gare.

« Près et vis-à-vis de la mosquée de saint Athanase, on remarque encore

Ce point de croisement formait pour ainsi dire le centre du Bruchium.

Près du Séma se trouvait le Muséum (1), plus loin le temple de l'Abondance (Isis-Plousia); et, dans la même direction à proximité de la mer, le Césaréum qui était orné de deux obélisques (2).

Le docteur Néroutsos-Bey, en rapprochant des textes anciens (3), le résultat des fouilles pratiquées par un de

sur pied trois colonnes de granit rouge... L'alignement de ces belles colonnes, espacées de quinze à vingt pas entre elles, se dirige assez bien sur celui de la rue qui, de la porte occidentale du port vieux se termine à la porte de Rosette. » — Gratién Lepère. Tome XVIII (1^{re} partie) de la *Description de l'Égypte*, § 26, page 423.

Le savant ingénieur que nous venons de citer, s'est livré dans son *Mémoire sur la ville d'Alexandrie*, à une série de calculs sur le stade d'après Diodore, Strabon, Pline, Quinte-Curce et Josèphe. — Sa conclusion est, comme nous venons de le voir, que la rue de Rosette actuelle, suit à peu près le tracé de l'ancienne avenue longitudinale ou Canopique.

(1) En effet, en creusant vis-à-vis de la mosquée dite du Prophète Daniel, les fondations de la maison voisine de l'hôtel actuel du Consulat de France, on mit à jour, en même temps que des chapiteaux et des colonnes, le pavage en mosaïque d'une chambre, dont les ouvertures portaient la trace de grilles ayant dû servir de portes. Cette pièce faisait sans doute partie du bâtiment comprenant le Muséum et peut-être la première Bibliothèque; et ce qui fortifie cette présomption c'est qu'on a découvert dans le voisinage, quelques années auparavant, une sorte d'armoire en pierre qui, d'après l'inscription gravée au-dessus, devait renfermer les ouvrages d'un écrivain grec de l'époque d'Alexandre. Tout récemment, en nivelant le terrain situé derrière cet hôtel, on recueillit des débris de poterie, tels qu'assiettes, coupes, etc. Or, nous lisons dans la Géographie déjà citée de Strabon (livre XVIII, page 793, trad. de Letronne, tome V, page 339) : « Le muséum fait partie du palais des rois, il renferme une promenade, un lieu garni de sièges (pour les conférences), et une grande salle où les savants, qui composent le muséum, prennent en commun leurs repas. »

« Vis-à-vis du Consulat actuel de France, j'ai vu, à l'occasion de la construction du couvent des Sœurs Franciscaines, d'autres colonnes en granit tronquées et renversées à une profondeur de sept mètres. La colline en s'approchant de l'avenue Rosette baisse considérablement. » — Dr G. BOTTI, *Plan de la ville d'Alexandrie*, page 87.

(2) PLINE : *Histoire naturelle*, Livre XXXVI, chapitre XIV.

(3) Pline, *Philon d'Alexandrie*, *Achille Tatiüs*, *Pseudo-Callisthène*, *Strabon*, etc.

ses collègues de l'Institut Égyptien, Mahmoud Bey El-Falaki, a fourni à ce sujet dans d'intéressantes notices communiquées à cette Société en janvier et en mai 1875, les plus précieux détails (1), et a démontré que la rue du Séma coïncidait presque exactement avec celle qui sous le nom du prophète Daniel, conduit aujourd'hui de la porte Moharem-Bey à la mer.

Cette conclusion était à prévoir, autant par suite de la découverte en 1872, d'un fût de colonne avec inscription grecque précisant l'emplacement du temple d'Isis-Plousia, vers le milieu de cette rue (3), qu'en raison de la présence, à son extrémité, des deux obélisques d'Héliopolis qui ornaient le Césaréum et dont on a fait cadeau, il y a quelques années, aux Gouvernements de la Grande-Bretagne et des États-Unis d'Amérique. (4)

La colline de Kom-El-Dik formait l'ancien Paneum ou belvédère : c'était le point culminant de la ville (5), et le

(1) Ces notices ont été réunies par leur auteur en un volume in-octavo : « *L'Ancienne Alexandrie*, étude topographique et archéologique. » Paris, E. Leroux.

(3) Le fût de colonne en question se trouve aujourd'hui au Musée d'Alexandrie, le comte Joseph de Zogheb, à qui il appartenait, en ayant fait don au Gouvernement Égyptien.

(4) NÉROUTSOS BEY : *L'Ancienne Alexandrie*, p. 7 et 11.

(5) « Le Paneum, colline factice qui a la forme d'une toupie : on dirait une roche escarpée; un escalier en colimaçon conduit au sommet, d'où l'on aperçoit en entier la ville que cette hauteur domine de toutes parts. » — STRABON, livre XVII, page 795; trad. de Letronne, tome V, p. 343. Paris, 1819. Imprimerie Royale.

Le fort Caffarelli, désigné aussi abusivement à cause de son voisinage sous le nom de fort Kom-el-Dik, s'élève sur une partie de cette colline artificielle. Les fragements de maçonnerie massive qu'on aperçoit encore à sa base, du côté de l'avenue de Rosette, peuvent donner une idée de l'importance des anciens monuments funéraires qui occupaient cet emplacement. On y a découvert aussi dans une chambre souterraine, une magnifique statue d'Hercule en marbre. Alexandre qui, comme tous les rois de Macédoine ses prédécesseurs, prétendait descendre de ce héros, s'étant fait souvent représenter sous ces traits, ainsi que le témoignent plusieurs médailles en argent de ce souverain, on peut hardiment présumer que

Séma se trouvait au-dessous de sa pente Sud-Ouest faisant face à la voie qui a pris son nom et qui traversait l'avenue Canopique. Or, c'est exactement à cet endroit, que s'étend aujourd'hui un amoncellement de décombres, provenant de sépultures superposées, et appelé pour cette raison Kom-el-Demas (*monticule aux tumulus*) (1).

Les Arabes auraient donc donné à cette butte la même dénomination que les Grecs avaient appliquée au Séma; analogie dont il faut tenir compte; car, suivant Mahmoud Bey El-Falaki et d'autres savants musulmans, « *la mosquée du prophète Daniel* (2), qui se trouve aux pieds même de la colline; est bâtie au-dessus des caveaux funéraires païens les plus magnifiques, et leur existence remontant aux temps des Ptolémées, autorise à croire avec une grande apparence de probabilité que c'est dans cet endroit qu'exis-

cette statue (qui se trouve aujourd'hui au Musée d'Alexandrie) devait orner son tombeau.

Du reste, « la descendance de Philippe de la maison des Héraclides d'où Caranus était issu, n'était point fabuleuse; celle d'Olympias de la maison des Eacides était également historique; en sorte qu'Alexandre pouvait se vanter de tirer son origine, du côté paternel, d'Hercule et de Jupiter, et, du côté maternel, d'Achille et de Jupiter. » — Chev. VISCONTI, *Iconographie grecque*, tome II, ch. II, § 1. Page 202 et note 3.

(1) « Avec la religion des Égyptiens, les Grecs avaient adopté leur mode de sépulture, leur usage de creuser de vastes salles funéraires dans les entrailles d'une montagne, d'une colline... Pour les caveaux des rois, il fallait une colline ». Ab. Suard. *Notes*.

(2) La construction de ce temple est due à Méhemet-Aly qui choisit précisément cet endroit parce que, d'après la tradition, c'était le lieu de sépulture du prophète Daniel et de Si Lokman El Hakim, le fabuliste célèbre dont on ne sait au juste à quelle époque faire remonter l'existence, et que les Arabes croyaient sans doute contemporain du grand prophète.

On descend dans le caveau qui est censé renfermer leurs corps par un escalier de dix-huit marches, situé dans la partie gauche de la mosquée. Ce n'est qu'après avoir suivi un long corridor qu'on arrive à la crypte en question, laquelle est surmontée d'une coupole qu'il ne faut pas confondre avec celles de la mosquée et de la chapelle vice-royale. Cette crypte se trouve juste au bas de la colline de Kom el Demas sous le fort Caffarelli.

taît le Séma, c'est-à-dire l'enceinte qui renfermait les tombeaux des rois et celui d'Alexandre (1). »

Bien plus, il existe une certaine similitude entre les légendes orientales d'Alexandre le Grand et du prophète Daniel, légendes qui portent à croire qu'elles ne concernent qu'un seul et même personnage (2).

(1) NÉROUTSOS BEY, *L'ancienne Alexandrie*, page 56.

(2) Celle d'Alexandre, dans tous les cas, indique qu'il fut enterré à Alexandrie, témoin ce passage du *Chahnameh* ou Livre des rois, d'Aboul-Kassem, *Firdouzi*, dont la traduction de Jules MOHL (Tome V, p. 204) m'a été communiquée par S. E. Yacoub Artin Pacha, président de l'Institut Égyptien.

« ... Il a dit et son âme quitta son corps; ce roi qui avait défait tant d'armées n'était plus. Des cris unanimes partirent de l'armée, et déchirèrent l'air avec le bruit des timbales. Tous versèrent de la poussière sur leurs têtes, et le sang de leur cœur s'égouttait à travers les cils de leurs yeux; ils mirent le feu au palais qu'il avait habité et coupèrent la queue à mille chevaux; ils placèrent les selles le haut en bas sur les chevaux; on aurait dit que la terre elle-même poussait des cris: ils portèrent le cercueil d'or dans la plaine, et leurs lamentations percèrent le ciel: un évêque lava le corps avec du musc et de l'eau de rose, répandit du camphre pur sur lui, et lui fit un linceul de brocart tissé d'or, et tout le peuple pleurait le roi; on plongea le corps du roi illustre enveloppé de brocart de Chine de la tête aux pieds dans le miel, puis on assujettit le couvercle du cercueil étroit, et ce noble arbre, qui avait répandu au loin son ombre, disparut... Lorsqu'on emporta le cercueil de la plaine, et qu'on le fit passer de main en main, on entendit deux bruits de voix l'un en roumi (*grec*), l'autre en perse, et des discours infinis sur ce cercueil. Tous les Perses dirent: « Il ne faut l'enterrer nulle part qu'ici, puisque la terre des rois est ici, pourquoi faire le tour du monde avec ce cercueil? » Un des chefs des roumis répondit: « Je ne veux pas qu'il soit enterré ici. Si vous trouvez juste ce que je dis, Iskender doit retourner à la terre dont il est sorti. » Un Perse reprit la parole ainsi: « Tout ce que tu peux dire ne signifie rien. Je vous montrerai une prairie qui date du temps de nos anciens rois, et que les vieillards qui ont de l'expérience appellent Khurm. On y trouve un bois et un réservoir d'eau et quand on y prononce une question, il vient de la montagne une voix que toute la foule peut entendre. Amenez un vieillard pour y porter le cercueil, le vieillard adressera la question et l'on vous répondra de la montagne, et cette réponse sera un conseil qui vous portera bonheur. » Ils partirent en courant comme des argalis pour cette prairie qui portait le nom de Khurm, firent leur question et reçurent cette réponse: « Pourquoi gardez-vous si longtemps un cercueil royal? La terre d'Iskender est à

Quelques écrivains arabes, à l'imagination fantaisiste, ont en effet confondu le héros Macédonien avec celui de la fosse aux lions, et prêté à ce dernier la légende du cercueil en or, dérobé et remplacé par un autre en verre.

Or, Daniel a vécu entre le v^e et le vi^e siècle avant Jésus-Christ. Les renseignements sur le lieu de sa sépulture ne concordent pas, il est vrai; mais, on prétend que de retour de l'exil, il serait mort à Babylone où, suivant Epiphane, il aurait été enterré dans les caveaux des rois Chaldéens. Ce n'est pas à Alexandrie dans tous les cas, qu'il a pu être enseveli, puisque son décès remonte à trois siècles environ avant la fondation de cette ville, et que la nécropole existant sous la mosquée qui porte son nom, est postérieure à sa mort d'au moins deux cent cinquante ans (1).

D'un autre côté, les Arabes ont aussi donné le titre de prophète à Alexandre dont le tombeau, dit Léon l'Africain (2), devint un lieu de pèlerinage pour les Musulmans (3). L'édifice qu'on voyait encore au xv^e siècle était, suivant plusieurs auteurs (4), assez petit, bâti en forme de

Iskenderieh qu'il a fondée quand il était en vie. » L'armée entendit cette voix et partit emportant en toute hâte de ce bois le cercueil royal... » « ... *Lorsqu'Iskender fut porté à Iskenderieh* le monde fut livré à de nouvelles querelles... » *Le livre des rois*, par FIRDOUSI, trad. Jules MOHL, tome V, pages 204-6.

(1) Le même raisonnement s'appliquerait alors à Si Lokman el Hakim dont le tombeau supposé, qui se trouve à côté de celui du prophète, peut aussi bien être attribué à Ptolémée-Soter.

(2) 1491-1517.

(3) « Cecy ne se doit admettre qu'au milieu de la cité entre les ruines et les masures, il y a une petite maisonnette en forme d'église où se void une sépulture fort honorée et visitée par les Mahométans : pour ce qu'ils aferment en icelle, reposit les os d'Alexandre le Grand, *prophète* et roy selon que leur enseigne l'Alcoran : tellement que plusieurs étrangers s'acheminent de lointaines régions pour visiter cette sépulture : délaissans en ce lieu de grandes ofertes et aumones. » — Jean LÉON, dit l'Africain, *Description de l'Afrique*, tome II, livre VIII; traduction de l'italien par Jean Temporal, page 341.

(4) « Au milieu de la ville, entre ses ruines, est une petite maison en forme de chapelle où il y a un sépulcre que les Mahométans ont en grande

chapelle au milieu de la ville et près de l'église de saint Marc, ce qui correspond avec l'emplacement de la mosquée du prophète Daniel et de l'église copte de saint Marc, lesquelles donnent sur la même rue.

L'auréole qui entourait le nom et la mémoire d'Alexandre le Grand, avait préservé le Séma de toute destruction (1). La piété aidant, tous les grands voulurent, dans la suite, être enterrés près de ce héros. Les Musulmans, à leur tour, suivirent cet exemple; et c'est à ce sentiment sans doute, qu'on doit l'élévation d'une mosquée au-dessus du tombeau que les Arabes de la décadence ont attribué au prophète Daniel (2), mais qui a dû certainement contenir les restes d'Alexandre et de ses prétendus descendants, les Ptolémées. Il ne peut subsister de doute à cet égard, et le seul point qui puisse désormais diviser les archéologues est de savoir si la dépouille du fondateur d'Alexandrie existe encore, ou non, intacte après toutes les mesures prises par les chrétiens pour détruire les vestiges du paganisme, et le bouleversement complet de la ville à l'époque de la conquête musulmane, sans compter les

révérence parce qu'ils disent qu'Alexandre le Grand y est enterré, lequel ils révèrent comme roy et *prophète*, et en font mention dans leur Alcoran, et l'on y vient par dévotion de fort loin. » — MARNOL : *De l'Égypte*, livre XI, chap. XIV, page 276 du tome III.

« Le tombeau d'Alexandre qui, au rapport d'un auteur du xv^e siècle, subsistait encore et était respecté des Sarrasins, ne se voit plus : la tradition même du peuple en est entièrement perdue. » — F. L. NORDEN, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, tome I, p. 36 (Didot l'aîné, 1745).

(1) « Au milieu de la ville il y a un *Turbé* ou chapelle Mahométane que les Turcs appellent *Skender* (Alexandre), et ils soutiennent qu'Alexandre le Grand y est enterré. Leur Alcoran en fait mention, et à cause de cela les pèlerins Turcs y vont en foule. » — Louis MORERI : *Grand Dictionnaire historique*, page 117 du tome I, 1717.

(2) « L'erreur ne pouvait indubitablement émaner que d'une certaine tradition qui aurait exigé la situation à Kom-el-Demas d'un monument funéraire très important, lequel ne pouvait être que le tombeau du prophète Alexandre. Voilà ce qu'on pourrait tirer de cette erreur populaire. » — Mah-moud BEY EL FALAKI, *Mémoire sur l'antique Alexandrie*, page 52.

violations dont les sépultures ont été l'objet, particulièrement de la part des chercheurs de trésor (1).

M. Schliemann (2), qui était venu à Alexandrie pour y pratiquer des fouilles en vue de découvrir le tombeau d'Alexandre le Grand, a quitté la ville persuadé que le mausolée de ce roi ne pouvait exister, s'il existe encore, qu'au-dessous de cette mosquée. Les travaux qu'il a fait faire sur le bord de la mer, près de la gare du chemin de fer de Ramleh, n'avaient d'autre but que de rechercher quelques vestiges des anciens palais des Ptolémées, en attendant les autorisations nécessaires pour attaquer la butte des sépultures autour de la mosquée. Malheureusement, il s'est heurté, comme M. Maspero (3), avant lui, à d'insurmontables difficultés.

On ne peut en effet pratiquer aucune fouille sur les terrains des fortifications, et les monticules de Kom-el-Demas ont expressément été aménagés pour servir de fort.

(1) « Et quand notre père Théophile était chez notre père Athanase, il l'entendit parler un jour en levant les yeux, et regardant les collines qui étaient devant son palais, et dire : Si j'ai le temps, je ferai enlever ces collines, et j'y bâtirai une église à St-Jean-Baptiste et à St-Elisée le prophète. Or, il y avait à Rome une femme riche dont le mari était mort. Elle vint de Rome à Alexandrie. Lorsqu'elle eut entendu le père Théophile parler des collines de sable, elle dépensa de l'argent et les enleva. En dessous de l'une d'elles apparut un trésor recouvert d'une dalle de pierre, sur laquelle étaient gravés trois Θ . Et lorsque le patriarche Théophile les eut vus, il connut le mystère grâce au Saint-Esprit ; il dit : C'est le temps où le trésor devait être découvert, parce que les trois Θ se trouvent réunis en même temps : $\Theta\epsilon\omicron\varsigma$ (Dieu), Théodose l'empereur, et Théophile le patriarche. Il trouva la date du trésor qui était du temps d'Alexandre, fils de Philippe, le roi macédonien : ce trésor datait d'environ sept cents ans. Le roi vint voir le trésor et le donna au saint Théophile qui en fit bâtir des églises, en commençant par l'église au nom de St-Jean le Baptiste, d'Elie et d'Elisée, son disciple. Il y transféra leur corps, et elle est connue maintenant sous le nom de Dimos (Dimas, Kom el Demas) ». — *Synaxare*. Copie traduite par E. AMÉLINEAU, dans sa *Géographie de l'Égypte*, p. 33-34.

(2) Le savant archéologue qui a découvert le véritable emplacement de la ville de Troie, ainsi que les bijoux d'Hélène.

(3) Directeur général du service des Antiquités en Égypte.

D'un autre côté, les autorités religieuses musulmanes sont très jalouses, et ne permettraient à personne de faire des recherches au dessous des édifices destinés au culte : ce serait pour elles un crime de lèse-religion.

Il existe encore d'autres preuves que le tombeau d'Alexandre le Grand ne peut se trouver dans un autre emplacement que celui que nous indiquons d'accord avec Mahmoud Bey El Falaki et le docteur Néroutsos Bey ; car, tous les sarcophages trouvés jusqu'à ce jour dans les environs d'Alexandrie, soit à Eleusis (village de Khadra), soit du côté de Ramleh (Nicolopolis), ou encore au Mex et à Gabari (1), non seulement n'ont produit aucun indice sur les tombeaux des Ptolémées, mais renfermaient le plus souvent des corps de personnages appartenant aux premiers temps de la chrétienté. Ces sarcophages en marbre, sans aucune inscription, n'ayant que des ornements sculptés en relief, sont du genre de celui qu'on a découvert il y a quelque temps dans le quartier d'Ibrahimieh, près la station de Mustapha Pacha (2) à Ramleh. Plusieurs d'entre eux contenaient même à l'intérieur des cercueils en plomb avec une composition d'antimoine. A l'air, le corps se réduisait en cendres, et l'or en feuilles qui couvrait les yeux et la bouche disparaissait aussitôt (3).

A Alexandrie, les diverses communautés étrangères ont cru longtemps pouvoir revendiquer comme devant leur appartenir, les terrains sur lesquels il existait autrefois des édifices religieux, ou qui avaient servi à des sépultures chrétiennes. Une pareille prétention devait nécessairement entretenir, chez les autorités de la ville, une

(1) Deux autres faubourgs d'Alexandrie.

(2) Aujourd'hui Sidi-Gaber.

(3) « Au temps où Sestius fit son voyage en Égypte, en 1774, on prenait pour tombeau d'Alexandre le sarcophage qui se trouvait alors dans la mosquée d'Attarine, l'ancienne église de saint Athanase. Le sarcophage fut enlevé par les Anglais et transporté à Londres. » — NÉROUTSOS BEY : *L'ancienne Alexandrie*, p. 57.

sorte de répugnance à laisser exécuter des travaux qui auraient pu amener la découverte de monuments quelconques ; et il est facile dès lors de concevoir comment se sont altérées les légendes se rapportant à la cité ancienne. Du reste, on était tenu d'agir avec d'autant plus de circonspection, que les consuls qui inspiraient alors une crainte exagérée, ne pouvaient refuser de prêter l'appui de leur influence aux communautés religieuses.

La nécropole dont nous avons dû entreprendre de prouver l'existence jusqu'à nos jours, était d'ailleurs connue des premiers cheiks de la mosquée du prophète Daniel. Vers 1850, un membre de la colonie Hellénique (1), vraisemblablement épris des choses du passé, réussit à y pénétrer. Il raconta, en se souvenant probablement de la tradition historique, qu'après avoir descendu une pente et longé un corridor, il se trouva en face d'une porte vermoulue à travers les fentes de laquelle il put apercevoir, dans une espèce de cage en verre, un corps humain dont la tête était surmontée d'un diadème, et qui paraissait à demi ployé sur une sorte d'élévation ou de trône. Quantité de livres et de papyrus étaient épars à l'entour. Le temps lui manqua pour se rendre un compte plus exact de ce qui excitait si fort sa curiosité, car il fut aussitôt tiré en arrière, son guide, un des religieux de la mosquée, se refusant à le laisser jouir plus longtemps de ce spectacle (2). Toutefois, il tint, dit-il, à consigner le résultat de cette visite, dans un rapport détaillé, dont il remit copie tant au consul général de Russie auprès duquel il exerçait une charge honorifique, qu'au patriarche grec-orthodoxe, son chef spirituel (3) ; mais, malgré ses démarches ultérieures,

(1) M. Ambroise Schilizzi.

(2) C'est au comte Ménandre Zizinia que je dois la connaissance de ces détails qui lui ont été communiqués par M. Schilizzi même.

(3) Les quelques recherches faites à mon instigation pour retrouver ces documents, qui remontent à plus d'un demi siècle, n'ont malheureusement pu aboutir.

il ne lui fut plus jamais donné de pouvoir aborder le caveau mystérieux, et le silence se fit sur cet événement.

Quel personnage pouvait être ce gardien illustre d'écrits sans doute précieux, et ne doit-on pas logiquement l'identifier à la personne d'Alexandre, puisque nous savons déjà que Septime Sévère l'avait précisément constitué dépositaire de pareils écrits ? (1) Ce qui confirme encore cette présomption, c'est que le glorieux fils de Philippe, d'après ce que rapporte l'histoire, avait pris l'habitude, dans les dernières années de sa vie, de se parer constamment du bandeau royal avec lequel il fut enseveli selon toute probabilité.

S. E. Yacoub Artin Pacha, président de l'Institut Égyptien (2), à qui j'ai demandé de me communiquer ses informations sur le tombeau d'Alexandre le Grand et la mosquée du prophète Daniel, a bien voulu m'adresser, en réponse, une lettre dont je crois devoir, vu la personnalité de son auteur, reproduire les passages principaux :

« Aussi loin que se reporte ma mémoire, je me souviens de la mosquée Nébi Daniel (3), et ce souvenir est indissolublement lié dans mon esprit avec le nom d'Alexandre le Grand ; car il m'a toujours été dit qu'elle contenait le tombeau du Macédonien, et je crois même que c'était en 1850 la croyance générale à Alexandrie.

« Lorsque je suis rentré d'Europe en 1861, Mahmoud El-Falaki dressait la carte de la Basse-Égypte. Il fut même un peu plus tard chargé de faire des recherches pour établir le plan de l'ancienne Alexandrie, lequel devait servir à l'histoire de César par Napoléon III. Le résultat de ses travaux a été consigné dans le mémoire que vous connaissez.

« Je me liai avec lui en 1863 ou 1864, et comme il faisait

(1) Voir plus haut.

(2) Et précédemment Sous-Secrétaire d'État au Ministère de l'Instruction Publique en Égypte.

(3) Prophète Daniel.

alors des recherches pour retrouver l'ancien sol et les voies pavées du côté de Nébi Daniel, il me confia qu'il croyait que le bâtiment renfermant le tombeau d'Alexandre le Grand, devait se trouver dans les cryptes de cette mosquée, et sous les terrassements du fort voisin. Il m'assura, à quelques mois de là, n'avoir plus aucun doute à ce sujet, et me fit même, au Caire, le récit suivant :

« Lors de ma visite dans les cryptes de cet édifice, je suis
« entré dans une grande salle voûtée construite sur le sol de
« la vieille ville. De cette salle dallée partaient, dans quatre
« directions différentes, des corridors en voûte que je n'ai
« pu entièrement parcourir à cause de leur longueur et de
« leur mauvais état. La richesse des pierres employées dans
« la construction, et bien d'autres indices m'ont confirmé
« dans l'idée que ces souterrains devaient aboutir au tom-
« beau d'Alexandre le Grand; aussi je me réservais de pou-
« ser plus loin une autre fois mes investigations, lorsque
« malheureusement un ordre supérieur fut donné de murer
« toutes les issues. »

« Je reconnus bientôt moi-même l'exactitude de ce fait, car il me revint que sous prétexte de consolider la mosquée, des travaux avaient été exécutés dans les fondations par un certain maître maçon nommé Hag Bédawi que vous avez pu connaître. Je parlai à cet homme, et il m'assura que les murs et les voûtes des galeries souterraines étaient du temps des *Kouffars* (1), et qu'il avait dû les consolider en plusieurs endroits pour empêcher des affaissements. »

Ce récit de Falaki rapporté par S. E. Yacoub Pacha, confirme en grande partie celui de Schilizzi, se rapportant à un fait antérieur de quinze ans.

Les réparations en question n'ont pas été entreprises, à mon avis, dans le simple but de consolider les fondations

(1) Impies.

de la mosquée; mais pour avoir aussi, grâce à ce prétexte, un motif d'interrompre les fouilles. On voulait surtout éviter, sans doute par respect pour les sépultures voisines de la famille vice-royale, que des archéologues pussent demander plus tard l'autorisation de poursuivre, dans les dépendances de cet édifice religieux, les recherches de Mahmoud el Falaki.

Une autre preuve est celle qui résulte du fait suivant survenu il y a quelques années, en 1878 ou 1879, à cette même mosquée du prophète Daniel, laquelle, on le sait, renferme aujourd'hui dans une annexe les restes de plusieurs membres de la famille de S. A. Méhémet-Aly.

Au-dessous du sanctuaire de cet édifice, il existe, comme nous l'avons dit, une espèce de crypte avec des enfoncements dans les murs. Une lézarde s'étant produite dans une de ces niches et menaçant de s'élargir, le Cheik (1) aurait appelé un chef maçon indigène, lequel, pour réparer les dommages, dut écarter plusieurs pierres. L'ouverture faite, on s'aperçut qu'elle donnait naissance à une espèce de souterrain incliné, dans lequel, suivant ce qu'on rapporte, le Cheik et le maçon s'aventurèrent. Ils ne purent aller loin de peur de s'égarer, et à cause du manque d'air et de lumière; mais ils crurent distinguer, à une certaine distance, des monuments en granit dont le sommet était angulaire. Le Cheik retourna aussitôt en arrière, fit boucher l'ouverture, et prescrivit au maçon le silence sur tout ce qu'il avait vu et fait, non sans essayer pourtant de lui donner le change sur l'importance de ces monuments.

La nouvelle transpira néanmoins par l'indiscrétion du maçon. Un Français et un Hellène en eurent connaissance et, dès lors, intriguèrent de tous côtés pour pouvoir faire des fouilles dans les environs. Les renseignements complémentaires qu'ils tentèrent d'obtenir du Cheik, du

(1) Supérieur de la mosquée.

personnel de la mosquée et du maçon même, n'aboutirent pas, comme on le pense bien; car ordre formel avait été donné, particulièrement à ce dernier, de tout nier.

Le fait fut alors rapporté aux conservateurs du Musée Égyptien du Caire sous je ne sais plus quelle forme; et on finit par obtenir, après une quantité de démarches, l'autorisation de faire des fouilles sur certains points de la colline qui surplombe la mosquée. On travailla sur l'indication des deux européens; mais comment, en l'espace d'un mois environ, arriver à un résultat, alors surtout qu'on ne pouvait faire que des perforations dans la colline, et dans des endroits désignés au hasard comme devant correspondre avec le corridor souterrain en question?

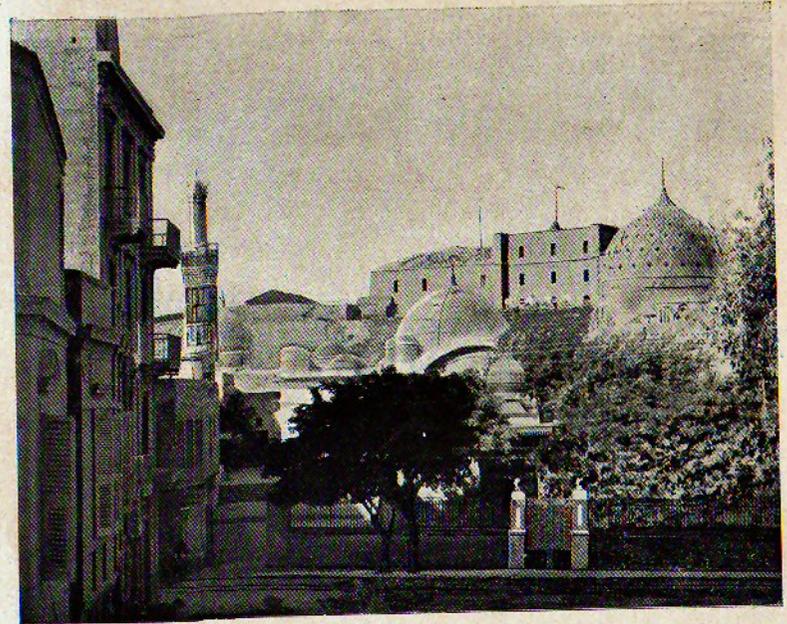
On dut fatalement cesser le travail, car il aurait fallu un miracle pour aboutir.

Quelle créance méritaient toutes ces versions, et l'énigme restera-t-elle toujours indéchiffrable?

Dans tous les cas, je ne suis pas le seul à avoir eu connaissance de ce qui précède; et, plusieurs personnes peuvent se souvenir encore d'en avoir entendu parler (1).

L'emplacement du Séma étant aujourd'hui précisé, il est assurément regrettable pour la science qu'on ne puisse chercher, au dessous de la mosquée dite du prophète Daniel, le corps d'Alexandre le Grand et les mausolées des Ptolémées, pour prouver par des faits indéniables que les restes du héros, s'ils existent encore, doivent s'y trouver; mais nous pouvons assurer, sans craindre que des découvertes faites ultérieurement viennent un jour nous démentir, qu'on ne trouvera jamais autre part la dépouille du conquérant.

(1) Parmi ces dernières, je citerai M. E. Brugsch Bey, conservateur du Musée Égyptien du Caire, et Sir Ch.-A. Cookson, ancien Consul Général d'Angleterre à Alexandrie.



La Mosquée du prophète Daniel,
recouvrant le Séma, ou tombeau d'Alexandre le Grand.

L'entrée de la Mosquée est à gauche près le minaret.
Le dôme qui se trouve derrière, recouvre l'emplacement du Séma.
Sur le devant une fontaine publique, au milieu d'un jardinet qui a pour entrée la porte grillée qui est en face.
Derrière la fontaine, les dômes qui surmontent le tombeau de Saïd Pacha, vice-roi d'Egypte, et ceux des Princes et Princesses de sa famille.
A droite, le grand dôme sculpté du tombeau du Prince Hassan Pacha, fils du Khédive Ismaïl.
En haut, la caserne du fort Caffarelli.